

GAMITTO (*Antonio - Candido - Pedroso*),
Officier et voyageur portugais (Sétubal, ... 1806
— ... 1866).

Gamitto entra dans l'armée et partit pour l'Afrique où il prit part à diverses expéditions dans le bassin du Zambèze. Il était capitaine lorsqu'il fut attaché par le Gouverneur des Rios de Sena à la seconde mission portugaise envoyée pour reconnaître le royaume de Cazembe au sud du lac Moero, en 1831. La première était celle de Lacerda qui datait de 1798.

La mission était commandée par le major José Maria Corrêa Monteiro. Outre les deux officiers elle comprenait deux hommes de la garnison de Tete, un mulâtre servant d'interprète, 120 indigènes porteurs ou soldats et elle était accompagnée par deux trafiquants mulâtres suivis eux-mêmes de 50 esclaves.

L'expédition n'avait aucun caractère scientifique. Tout son matériel d'observation était représenté par une boussole et elle était de plus dépourvue de tout médicament. Rien d'étonnant à ce que, dans de telles conditions elle tournât rapidement au désastre. Partie de Tete le 1^{er} juin 1831, elle traversa pendant la plus grande partie de sa marche des régions absolument vides, telles que les avait déjà trouvées Lacerda 33 années auparavant. L'absence de vie animale s'étendant jusqu'aux moustiques, ce fut surtout de l'épuisement et de la famine qu'elle eut à souffrir. Elle était complètement décimée lorsque le 27 octobre, elle arriva aux limites du royaume de Cazembe. Elle y trouva heureusement un pays partiellement cultivé et put bénéficier d'un certain ravitaillement. Le 9 novembre elle s'arrêta chez un petit chef pour attendre la permission d'approcher de la capitale. L'accueil était loin de pouvoir se comparer à celui qu'avait reçu Lacerda du Mwata Cazembe Lekeza, père du souverain régnant en 1831. Gamitto se plaint d'avoir eu à subir, ainsi que ses compagnons, des exactions, des vexations et parfois même des menaces. Les voyageurs furent cependant admis à présenter leurs respects aux tombes royales ou *machamos* ou *massangas*, ce qui se fit avec un grand cérémonial. Il visitèrent aussi la capitale qui se trouvait alors au sud du lac Moero et qui portait le nom d'Usenda ou de Lunda.

Ces noms peuvent se rencontrer ailleurs et ils demandent une explication. Au temps des Portugais qui, comme Lacerda, Gamitto et Graça, furent les premiers à pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique équatoriale, les désignations géographiques de provenance indigène étaient admises sans plus de contrôle à figurer sur les cartes très sommaires que pouvaient dresser les voyageurs. La toponymie de cette époque ne doit donc être acceptée que sous bénéfice d'inventaire, ce qui ne veut pas dire qu'on ne puisse y rencontrer, au bénéfice de l'histoire, des indications intéressantes. Qu'une confédération de peuples de même origine ait occupé autrefois les hauts bassins du Luálaba et du Kasai, il n'en est pas de meilleure preuve que la survivance du nom de Lunda, dans la première moitié du XIX^e siècle aux deux extrémités de ce domaine, c'est-à-dire dans le royaume indigène du Mwata Yamvo, au nord-ouest du lac Dilolo et dans celui du Mwata Cazembe, au sud du lac Moero. Entre ces deux points, séparés par 700 kilomètres occupés par des tribus devenues indépendantes, des communications basées sur des affinités raciales ont longtemps survécu. Quand les deux pombeiros envoyés par le capitaine général de l'Angola José d'Oliveira Barbosa traversèrent pour la première fois l'Afrique de part en part entre 1806 et 1810, ils se chargèrent de porter à Cazembe un message du Mwata Yamvo. Gamitto prétend que le premier payait au second un tribut régulier en sel et Livingstone, quarante ans plus tard, affirme encore qu'il existait entre les deux chefs indigènes des rapports de vassal à suzerain.

Le voyage de Monteiro et de Gamitto n'a

guère contribué à éclaircir les incertitudes qui régnaient encore sur la géographie du bassin congolais. La carte que Gamitto a jointe à sa relation ne donne qu'un simple itinéraire. Les abords du Moero, qu'il appelle Mofo, sont dessinés avec la plus grande fantaisie. Ce qu'on y trouve ce n'est pas le Luapula, mais des cours d'eau inexistantes. Pour longtemps encore et jusqu'aux dernières découvertes de Livingstone, la carte de ces régions devait rester pleine d'*incertae sedes*.

On ne voit pas non plus qu'au point de vue politique, le voyage de Monteiro et Gamitto ait eu des suites, notamment pour l'extension vers la région des lacs de l'hinterland portugais. Des résultats scientifiques il vaut mieux ne pas parler. Nous en avons dit plus haut les raisons. On a peine à croire que Gamitto, comme l'affirme le D^r Beke, ait considéré comme un avantage que l'expédition ne comptât aucun savant. Il s'est borné, dans la relation qu'il a écrite et qui a été publiée à Lisbonne en 1852, à faire des observations ethnographiques sur les populations qu'il a rencontrées et à donner des notes de route dont la sécheresse n'exclut pas le caractère assez dramatique car le voyage de retour qui se termina à Tete en octobre 1832, ne fut pas moins pénible que celui de l'aller.

De Tete, Gamitto retourna au Portugal où il fut promu au grade de major et nommé, en 1842, gouverneur de la Tour de Outao à Sétubal, sa ville natale. Le 31 décembre 1853 il fut nommé gouverneur de Tete, dont le Gouvernement portugais venait de faire une province distincte de celle de Quelimane. Lorsque, plus tard il prit définitivement sa retraite, il retourna de nouveau à Sétubal et il y finit ses jours, écrivant parfois dans *Arquivo pittoresco*, d'intéressants articles sur les voyages qu'il avait accomplis en Afrique.

30 juillet 1952.
R. Cambier.

Gamitto, A. C. P. (Major), *O Muata Cazembe e os povos maraves, chévas, muixas, muembas, lundas e outros da Africa Austral. Diario da expedição portuguesa commandada pelo major Montetro e dirigida aquelle imperador nos annos de 1851 e 1852, redigido pelo major A. C. P. Gamitto, segundo commandante da expedição, com um mappa do pais observado entre Tete e Lunda*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1854. — Beke, C. T. (D^r), *Resumé of the Journey of M.M. Monteiro and Gamitto in the Lands of Cazembe, in Lacerda's Journey to Cazembe in 1798*, transl. and annot. by Captain R. F. Burton. London, Murray, 1873. — de Almeida de Eça, F. G., *Gamito (1806-1866)*, notice bibliographique, Lisbonne, 1950.